



HAL
open science

Manières de “ noter ”

Baptiste Buob, Frédéric Dubois

► **To cite this version:**

Baptiste Buob, Frédéric Dubois. Manières de “ noter ”. Techniques & Culture , 2019, 71, pp.50-73.
10.4000/tc.11352 . hal-02288272

HAL Id: hal-02288272

<https://hal.science/hal-02288272>

Submitted on 20 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MANIÈRES DE « NOTER »

Des techniques de documentation

Baptiste Buob et Frédéric Dubois

Éditions de l'EHESS | « Techniques & Culture »

2019/1 n° 71 | pages 50 à 73

ISSN 0248-6016

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2019-1-page-50.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Manières de « noter »

Des techniques de documentation

Baptiste Buob et Frédéric Dubois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/11352>

DOI : 10.4000/tc.11352

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 50-73

ISBN : 978-2-7132-2786-8

ISSN : 0248-6016

Distribution électronique Cairn



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER.

Référence électronique

Baptiste Buob et Frédéric Dubois, « Manières de « noter » », *Techniques & Culture* [En ligne], 71 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 13 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/11352> ; DOI : 10.4000/tc.11352

Tous droits réservés



Manières de « noter »

Des techniques de documentation

Fureter dans les matériaux de terrain d'un ethnologue est une façon unique d'approcher des connaissances, le plus souvent inédites, concernant non seulement des faits que celui-ci a pu considérer, mais aussi ses méthodes de travail – et particulièrement ses façons de « noter » et de classer. Ces documents donnent accès, au moins pour partie, à « des manières de faire et d'être, des savoir-faire, des éthiques et des pratiques du travail intellectuel qui traversent toute la vie des acteurs concernés » (Bert 2014 : 71). Jusqu'aux années 2000, l'âme d'un détective, couplée à celle d'un diplomate et d'un globe-trotter, était nécessaire pour espérer localiser et consulter ces précieux matériaux (Mouton 2001). Désormais, alors qu'Internet a grandement facilité la localisation des fonds d'archives et qu'un engouement progressif s'est développé pour les « papiers » des aînés, les possibilités de consultation se sont largement accrues. L'anthropologie des techniques n'a pas beaucoup profité de ce mouvement, alors que les archives ouvrent pourtant des perspectives de recherche particulièrement fécondes dans ce domaine.

Une rapide immersion dans quelques fonds scientifiques, déposés au sein de centres de ressources spécialisés en ethnologie – partenaires du consortium « Archives des ethnologues »¹ –, sera l'occasion de donner un aperçu d'une infime partie de la diversité des documents accessibles qui concernent les techniques dites « matérielles », et d'évoquer rapidement quelques perspectives de recherche comparative (sur les techniques documentées et celles de la documentation). Ensuite nous présenterons les principales compétences utilisées par les spécialistes de l'ingénierie documentaire pour préserver ces savoirs et créer les conditions favorables à leur diffusion². Cependant, dans les faits, cette séparation entre pratiques ethnographiques et documentaires, pour partie artificielle, n'est pas souhaitable étant donné les risques de dilution accrue des savoirs favorisés, paradoxalement, par la banalisation du recours à l'instrumentation numérique sur le terrain. En faisant état de certaines perspectives de recherche qui s'offrent aux chercheurs confrontés aux archives, puis des techniques documentaires nécessaires à leur conservation et diffusion, ce texte écrit par un chercheur et un ingénieur souhaite rappeler la nécessité de ce dialogue.

Dans les fonds des partenaires du consortium « Archives des ethnologues », les documents relatifs aux « savoir-faire » traversent toutes les époques et tous les continents : l'intérêt pour les objets et les processus de fabrication transcende bien souvent les frontières disciplinaires. L'approche monographique des premières ethnographies africanistes ne privilégiait pas un domaine de la vie sociale : tout devait être « noté » et consigné. Aussi n'est-ce pas un hasard si l'on retrouve des descriptions de techniques dès les premières missions africaines menées par Marcel Griaule ainsi que chez nombre de ses contemporains et continuateurs, comme Jean-Paul Lebeuf ou Solange de Ganay. La même attention portée aux savoir-faire se retrouve dans d'autres fonds, tel celui de la Mission sociologique du Haut-Oubangui pilotée par Éric de Dampierre, l'imposant ensemble photographique (près de 30 000 clichés) constitué par Guy et Claude Stresser-Péan³ ou les archives du Centre de recherches anthropologiques réunies par Monique Gessain. L'empreinte laissée par les faits techniques est encore plus patente dans les matériaux de terrain de chercheurs qui en ont fait une de leur principale préoccupation, comme Corneille Jest, Bruno Martinelli, Gérard Toffin ou Nicole Echard que la revue *Techniques&Culture* connaît mieux. Par ailleurs certains fonds d'érudits polygraphes, non ethnologues, peuvent particulièrement intéresser les férus des techniques de fabrication, tels celui de Raymond Lecoq⁴. L'exploration d'archives scientifiques peut également être l'occasion de découvrir des enquêtes extrêmement pointues sur des techniques n'ayant quant à elles jamais fait l'objet de publications, comme chez Philippe Sagant.

Les matériaux présents dans ces fonds pourraient renforcer les études comparatives, aussi bien dans la synchronie que dans la diachronie : en confrontant les informations relatives à des techniques spécifiques – forge, vannerie, poterie, construction navale, tissage, bâtiment, etc. – ou en suivant l'évolution dans le temps des techniques au sein d'une même communauté – les photographies d'Olivier Herrenschmidt témoignent par exemple de l'évolution des procédés de la fabrication navale dans une même région. Cependant, jusqu'à présent, l'exploration des fonds scientifiques a principalement produit des travaux d'histoire de la discipline, et ceux qui traitent des faits techniques sont peu nombreux : l'intérêt s'est moins focalisé sur les écritures, au sens large, des techniques par les ethnologues (la « technographie » donc), que sur leurs « techniques d'écritures » au sens strict (Jamin & Zonabend 2001, Molinié & Mouton 2008, Jolly & Lemaire 2011).

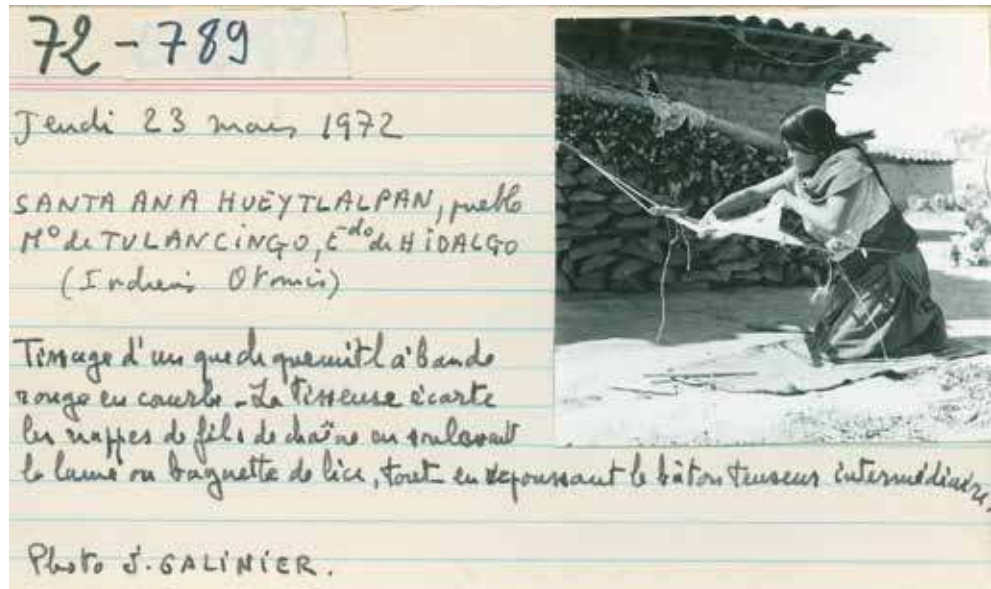
Les représentations graphiques, schématiques et analogiques des techniques sont abondantes : photographies, dessins, croquis, etc. La présence de ces documents rend possible l'étude des procédés employés par les ethnologues et leurs évolutions. Dans le domaine spécifique des sciences humaines, on rencontre ainsi quelques travaux précurseurs sur lesquels prendre appui : pratiques de collecte associant ethnographie, zoologie et entomologie (Bondaz 2014), photographie aérienne (Bondaz & Castro 2013), relation entre textes et dessins chez Marcel Griaule (Joly 2011) – lequel a d'ailleurs largement utilisé la photographie aérienne – ou ethnographie maritime (Escallier 2016). Dans le prolongement des travaux de Jack Goody (1979 [1977]), ces recherches s'intéressent spécifiquement aux techniques des ethnographes au moment de la notation et du classement des informations, opérations conçues comme autant d'actes de connaissance et de



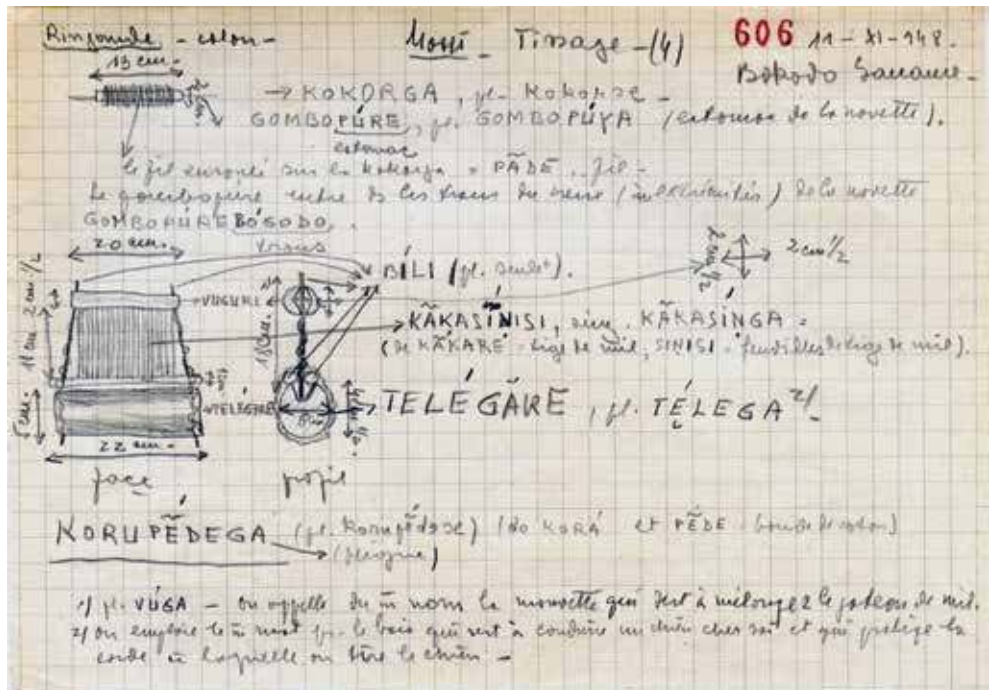
1. Fabrication de panier.
Sao/Fali. Kotoko du Nord Cameroun, du Tchad et du Nigeria

Annie et Jean-Paul Lebeuf.
Mission Sahara Cameroun, 1936

2. Tissage d'un quechquemilt.
Otomis. Tulancingo, Hidalgo,
Mexique.
Jacques Galinier, 1972.
Fonds Guy et Claude Stresser-Péan



3. Tissage. Mossi. Burkina Faso.
Solange de Ganay, fichier Zahan
(1948-1953)



production du savoir. On constate cependant que rares sont les ethnographes qui maîtrisent bien le dessin technique : dans les fonds du consortium, il n'y a que les planches de Raymond Lecoq, diplômé de l'École nationale des beaux-arts, qui témoignent d'un réel savoir-faire dans le domaine. Aussi, considérer les représentations graphiques des techniques nécessite parfois de s'intéresser – dans le sillage d'un travail fondateur sur la constitution des atlas scientifiques (Daston & Galison 2012 [2007]) – aux collaborations entre chercheurs et dessinateurs ainsi qu'à la transformation des dessins de terrain en vue de leur publication.

Qu'elle soit effectuée seul ou en collaboration, la « technographie », comme tout système de notation, ne doit pas être pensée comme une stricte déclinaison méthodique de « conventions disciplinaires », mais comme le « fruit d'expériences, d'habitudes et d'inclinations personnelles susceptibles, à terme, d'influencer les raisonnements [du] chercheur, l'organisation de ses données et la construction de ses objets d'étude » (Jolly 2011 : 27). Plusieurs contributions à ce numéro s'inscrivent dans cette veine⁵, donnant corps au projet de Marie-Dominique Mouton qui invitait il y a une vingtaine d'années à « faire du terrain dans les archives » (Mouton 2001). Ces articles mettent ainsi en lumière différentes façons qu'ont les chercheurs d'opérer et comment ils explorent et exploitent ces « sources d'information véritablement inépuisables » car le « travail de recherche sur ces données peut porter autant sur les informations elles-mêmes, que sur la typologie des documents rassemblés et sur l'organisation interne des matériaux. » (*ibid.*)

S'il est fécond de pouvoir considérer notamment l'unité, la diversité et l'évolution des méthodes employées par les ethnologues, il est également possible, dans certains cas, de mesurer l'impact des changements techniques sur leurs pratiques de classement et de notation. Ainsi, en raison de sa profondeur temporelle, le fonds photographique d'Olivier Herrenschmidt permet non seulement de considérer l'évolution de techniques halieutiques et navales, mais aussi de saisir les changements occasionnés par l'essor du numérique sur ses façons de faire. Alors que les ethnologues prenaient le plus souvent grand soin à classer et noter les photographies au temps de l'argentique, les façons de faire tendent à être plus lâches et diverses avec le numérique. La possibilité d'amasser de façon moins contraignante un ensemble d'informations dans des cartes mémoires s'accompagne d'une rigueur moindre dans leur classement. On peut émettre l'hypothèse qu'un constat comparable pourrait être fait en ce qui concerne les pratiques d'écriture et de classement avec un ordinateur. Alors que l'utilisation d'outils numérique se généralise, il est d'autant plus nécessaire de former les jeunes générations à bien classer et renseigner leurs images (date, lieu, description, contexte, etc.) pour qu'elles puissent être comprises et étudiées par d'autres.

4. Structure en construction du toit d'une maison des hommes, toguna. Dogon. Gogoli, Mali

Marcel Griaule.
Mission Sahara Soudan,
1935



5. Case en demi-lune en construction. Bangassou, République centrafricaine

Éric de Dampierre,
1969





6. Le fils du forgeron
et l'aide souffleur.
Bassari. M'bon, Sénégal

Monique Gessain,
1961

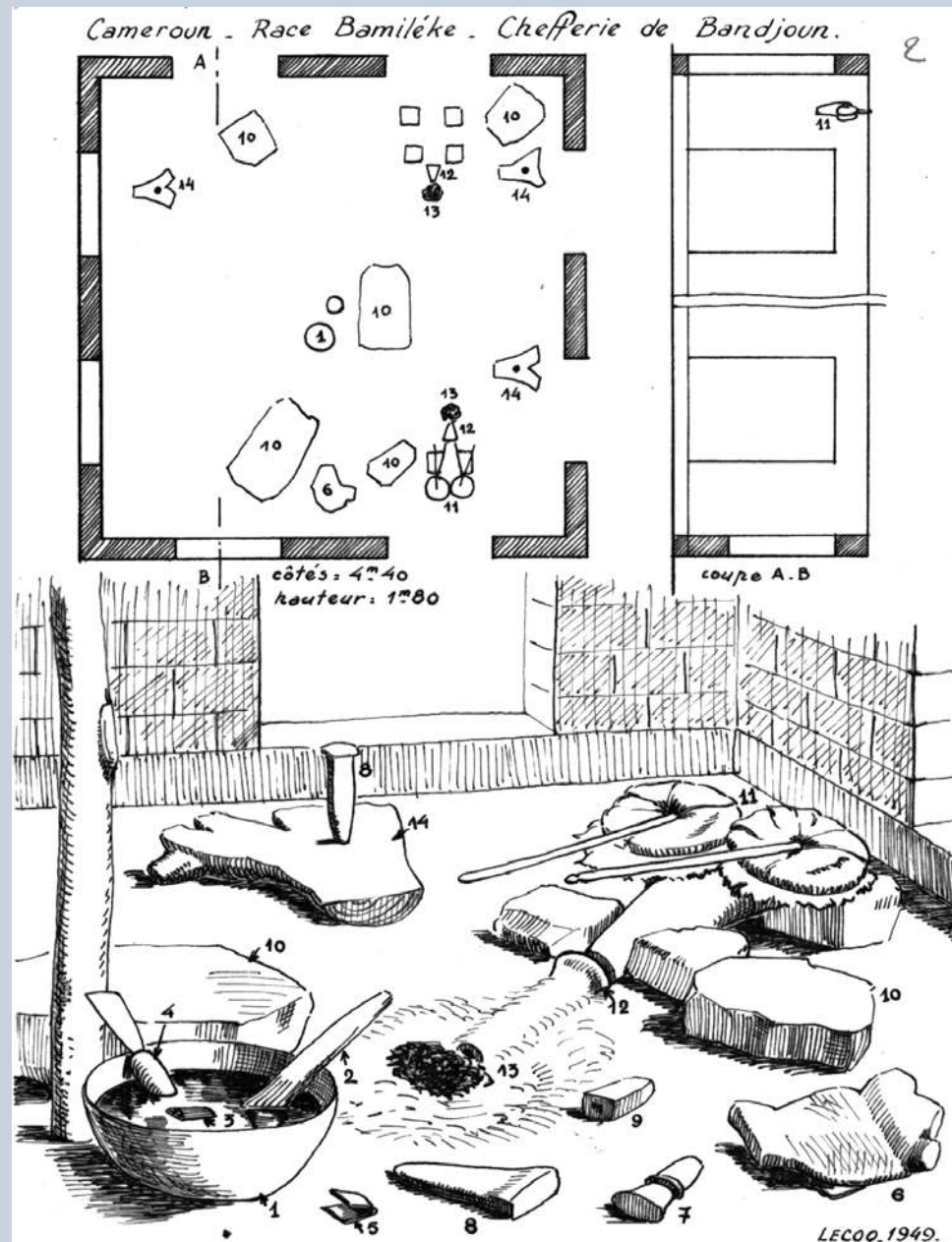


7. Fabrication
de masques. Caste
des Citrakar. Thimi,
Népal

Gérard Toffin,
1974

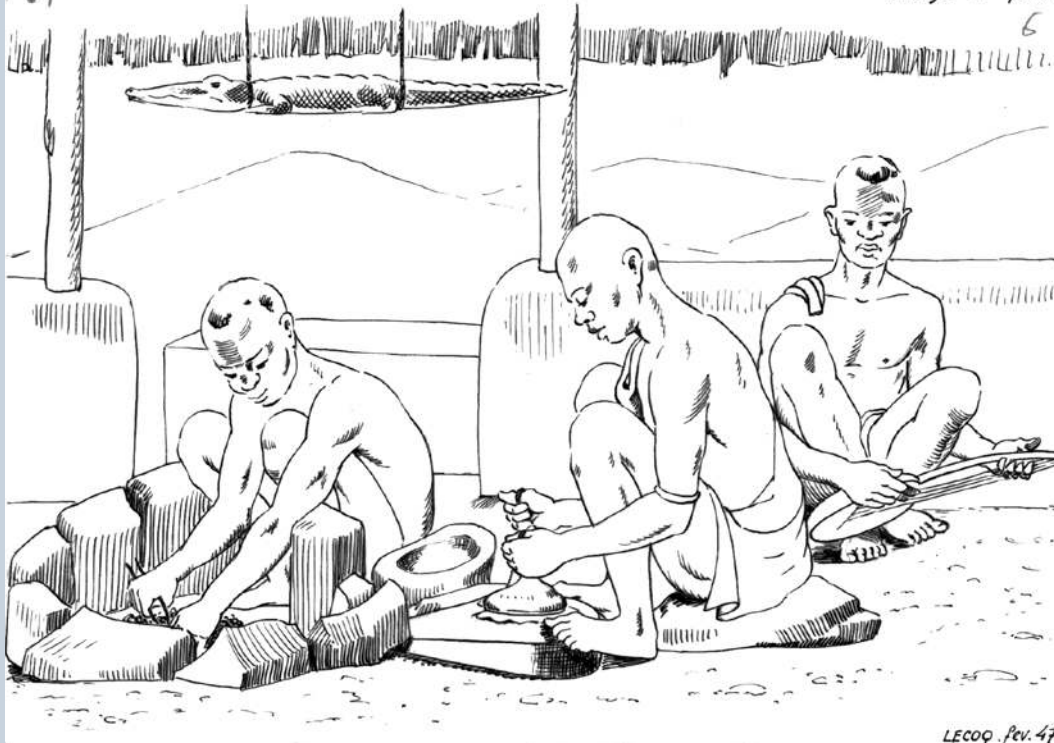
8. Forge. Bamiléke. Bandjoun, Cameroun

Raymond Lecoq,
1949



La forge : Kilda.

Nord Cameroun . Race Bana.
Village de Quili.



9.
a. La forge : kilda
Bana. Guili,
Nord Cameroun

Raymond Lecoq,
1947



b. Forge. Sénégal

Marie-Thérèse Lestrangé,
1985

Poterie

10.

a. Potière mossi.
Burkina Faso

Bruno Martinelli,
1984

b. Fabrication
de pots au tour dans la
Vallée de Katmandou.
Thimi, Népal

Corneille Jest,
1968

c. Poteries
Bamiléké. Bamougoum,
Ouest Cameroun

Raymond Lecoq,
1949





Vannerie

11.
a. Tamang (haute vallée
de l'Ankhu Khola, Népal)

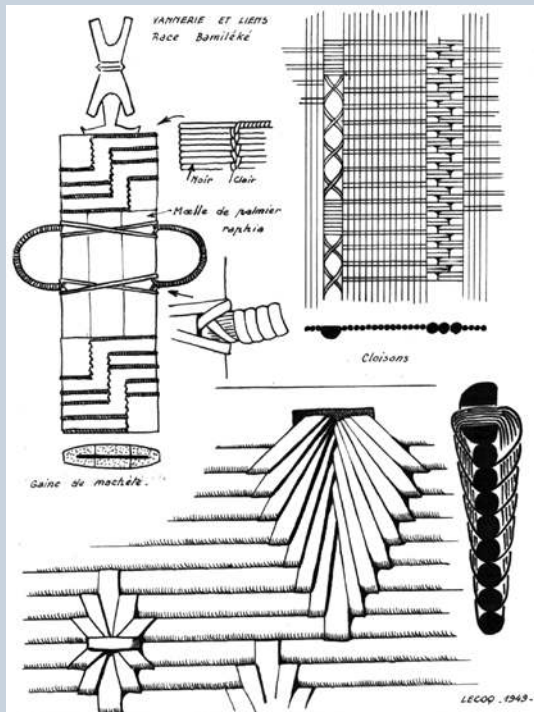
Gérard Toffin,
1974

b. Vannerie et liens. Bamiléké.
Nord Cameroun

Raymond Lecoq,
1949

c. Korelin commence
un panier. Bassari, Sénégal

Monique Gessain,
1963.



Tissage

12.

a. Ensweli tissage.
République du Congo

Annie et Jean-Paul Lebeuf,
1955



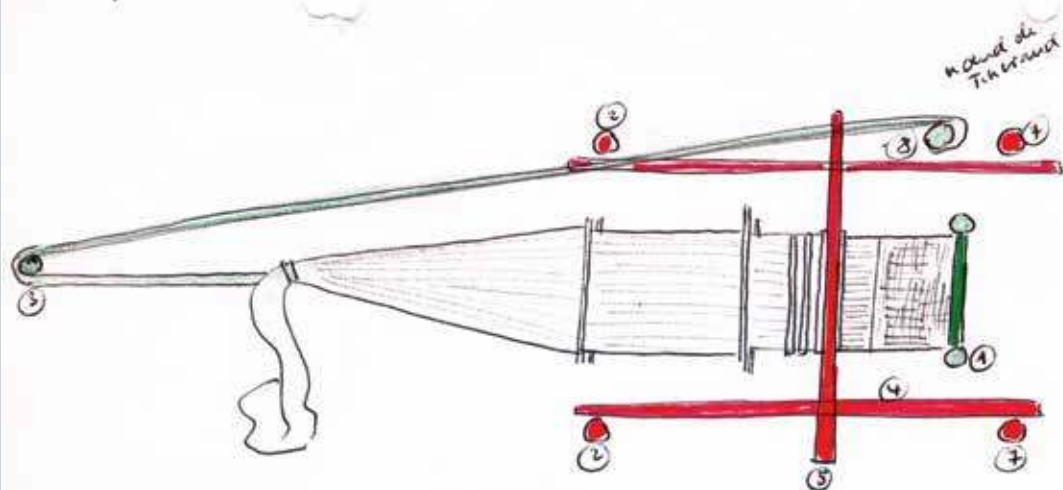
b. Tisserand.
Boin, Kédougou, Sénégal

B. Passot,
1980



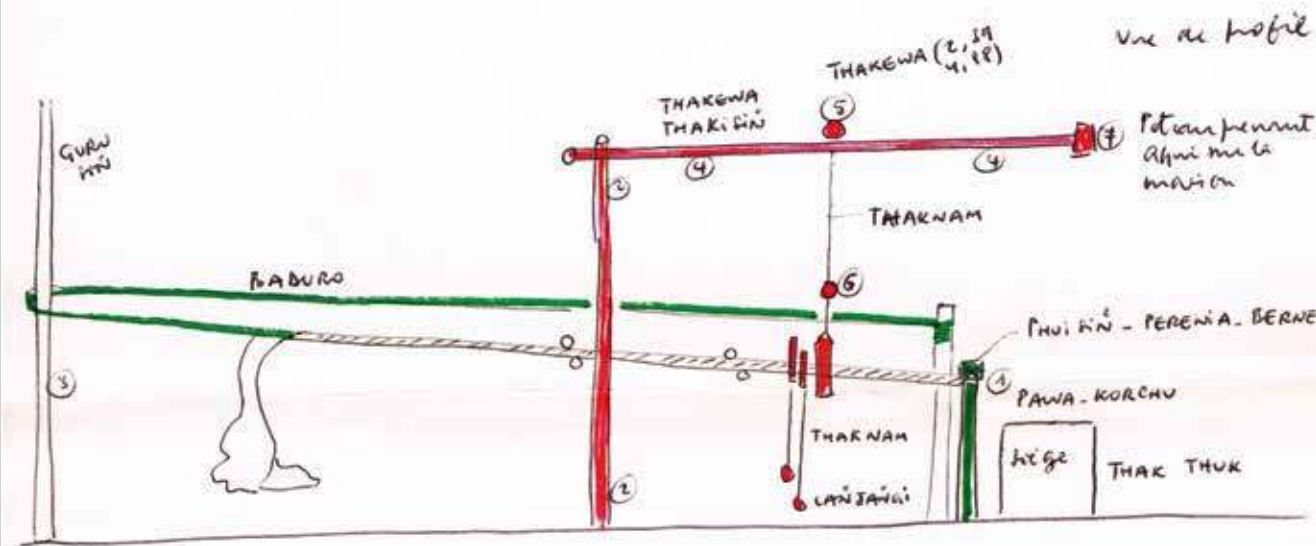
Description du métier 1, 38

Tibate.



Vue de dessus.

en bleu = tirage de la chaîne
en rouge = suspension du métier et du système des laines.



Vue de profil.

cf nomenclature 1, 39.

- ① THAKWA (2, 39) THAKININ (2113)
- ② GURU NIN
- ③ BADURO
- ④ TAAAN ou NARAN =



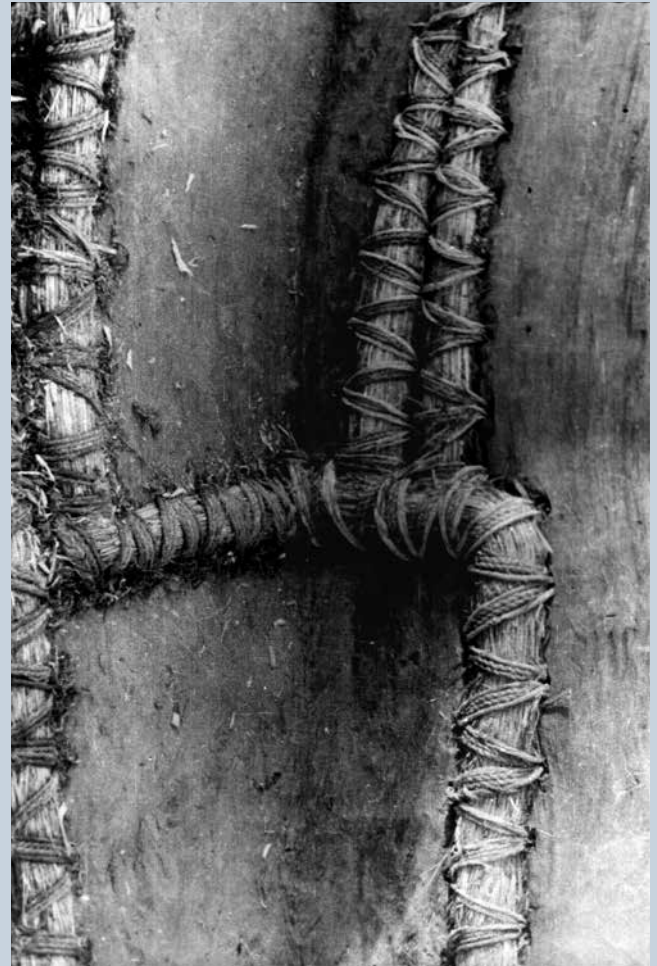
13.
a. Le port et ses pirogues. Tchad.

Annie et Jean-Paul Lebeuf,
1948

Construction navale

b. Détail de construction de pirogue.
Cameroun

Marcel Griaule,
1938-1939





c. Remise en état des padava de Pedda Vâdapêta
[grand quartier des Vada] avant la saison Vada et Palli.
Pentakota et Puri, Andhra Pradesh, Inde

Olivier Herrenschmidt, 1964

14.

a. Carré de Taderine. Bassari. Etiolo, Kédougou, Sénégal
Égalisation des rangées de chaume de bas en haut avec le plat du coupe-coupe

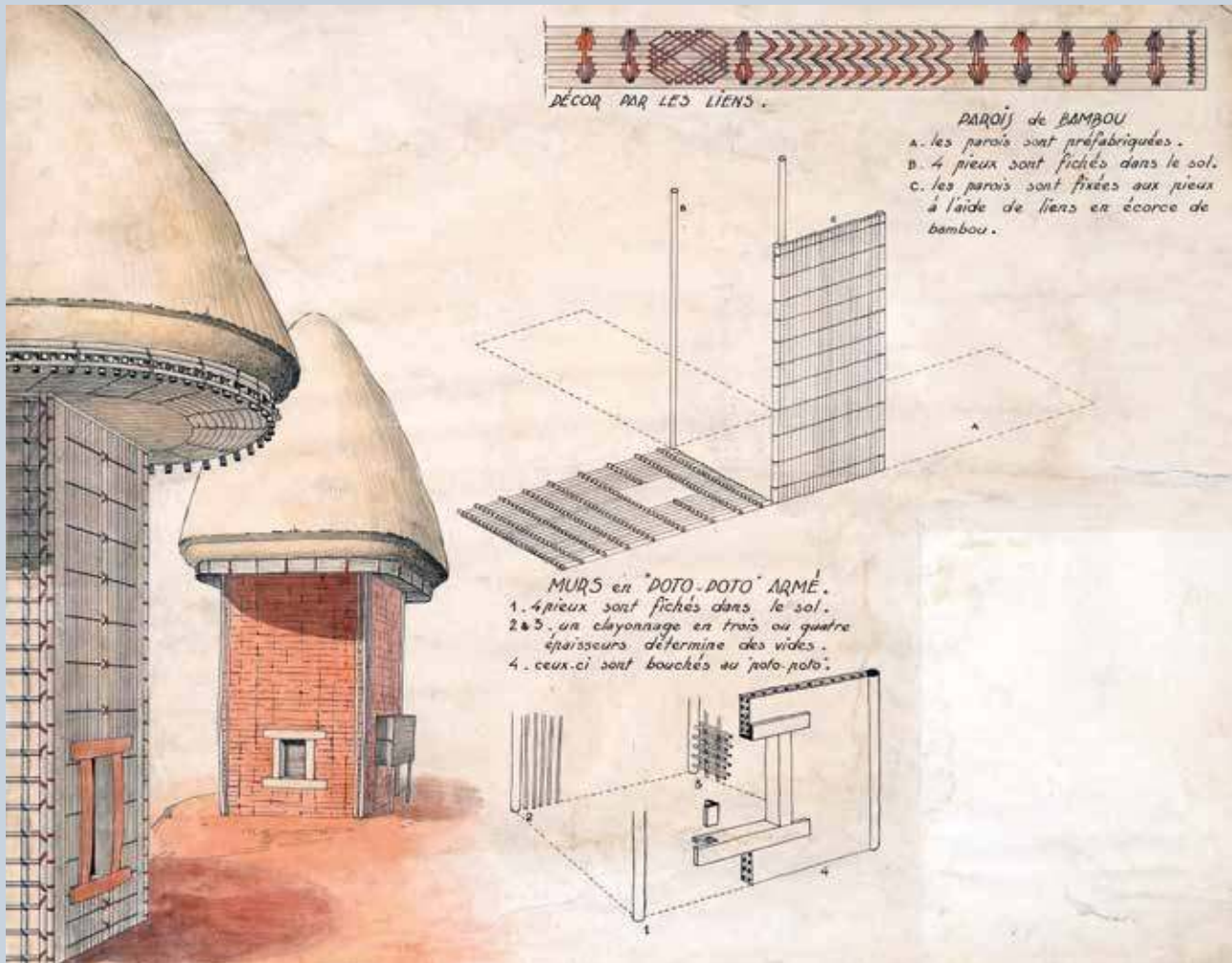
Jacques Gomila,
1961



b. [Construction]. Kotoko Fali. Nord Cameroun

Annie et Jean-Paul Lebeuf, 1960





15. Planche sans titre.
 Cameroun

Raymond Lecoq, sans date

Le dépôt dans les centres de ressources spécialisés témoigne de l'attachement des ethnologues et de leurs familles aux institutions de la recherche, mais aussi de leur assurance que les fonds seront bien « traités ». Déposer des archives dans des espaces spécialisés est, en effet, une garantie que le contenu scientifique sera privilégié et que les normes archivistiques seront respectées. À la réception d'un fonds, le mode de classement adopté par le chercheur est ainsi maintenu (conservation des boîtes, des chemises, de l'ordre de classement, etc.) afin de préserver l'intégrité d'une organisation qui témoigne de sa méthode de travail. Le contenu est ensuite précisément décrit : correspondances, publications, épreuves, carnets de terrain, coupures de presse, notes, etc. Autant d'informations qui permettent de savoir comment se structure le fonds et où chercher certains types de documents.

Les dépôts de fonds d'archives sont généralement le fait de personnes à la fois désireuses de ne pas voir disparaître des documents amassés par un de leurs parents et conscientes de l'importance de les conserver pour les nouvelles générations et les membres des sociétés visitées – lorsque les ethnologues n'ont pas confié ces archives à leurs « disciples ». Cependant, de plus en plus de chercheurs envisagent de déposer eux-mêmes leurs archives pour mettre ainsi à disposition leurs matériaux de terrain dans les meilleures conditions, en assurant le contrôle sur le mode de classement et la description des ressources⁶.

Un corpus d'archives peut réunir des « papiers » (manuscrits, dessins, tirages photographiques, etc.), divers autres éléments physiques (plaque de verres, bobines, pellicules, objets, etc.) et/ou des images numérisées d'archives physiques ainsi que des images nativement numériques (comme les photographies et les films issus d'appareils numériques). La numérisation d'archives physiques est une étape délicate qui nécessite de pouvoir traiter des documents originaux de formats et de supports variables – du 6x6 cm de certains appareils Rolleiflex au A0 de certaines cartes – qu'il faut préparer pour faciliter les opérations de numérisation, afin de réduire les risques de détérioration. Deux choix de résolution sont alors nécessaires, puisque, conformément aux standards préconisés, il faut pouvoir fournir une version légère, en vue de la consultation via des réseaux internet de bas débit, en plus d'un fichier d'archivage volumineux préservant la qualité du document physique.

Dans le cadre de la constitution d'un catalogue d'archives informatisé, l'association d'informations aux documents (eux-mêmes éventuellement numériques) – leur « enrichissement » en « métadonnées » – doit être pensée en amont et permettra aux « données » de devenir des « ressources » identifiables. L'ensemble des métadonnées compose en un sens la carte d'identité du document⁷. Ces informations, renseignées dans divers « champs » structurés associés à divers documents, constituent une « base de données » qui permet, grâce à un moteur de recherche, de pouvoir faire des requêtes simples (un seul champ), ou combinées (plusieurs champs), afin d'identifier des documents spécifiques dans l'ensemble d'un fonds (par exemple, une photographie prise en 1943 au Sénégal sur le travail de fonderie).

Il est insuffisant de renseigner les champs – phase dite d'« indexation » – avec les seules informations issues du fonds. En effet, il faut non seulement reprendre les éléments de description fournis par l'ethnographe, mais aussi enrichir ces informations d'un ensemble de termes et de

concepts en relation directe avec cette description et le document. Ainsi, une recherche avec un terme précis permettra de faire remonter diverses ressources pour lesquelles le terme recherché, qui relève d'un même ensemble sémantique ou thématique, n'a pas été directement renseigné : par exemple, des ressources où figurent les termes métallurgie, fonte, coulée, forgerons, métal, etc. seront proposées comme résultat d'une requête « forge ». Il existe pour cela une grande diversité de « référentiels », communs aux bibliothèques et aux centres d'archives, des plus génériques aux plus spécialisés. L'utilisation de ces thésaurus permet d'associer à chaque terme un ensemble d'autres termes proches et normalisés qui optimisent les résultats des requêtes.

Il n'est pas question aujourd'hui de disposer d'un seul lieu physique de consultation d'archives. En revanche, en respectant des normes définies par diverses instances, il est possible de créer des espaces virtuels de consultation où effectuer des recherches au sein de catalogues associés à des fonds déposés dans différents lieux et d'accéder aux images des documents physiques (lorsqu'ils ont été numérisés et que les critères juridiques et éthiques le permettent). La communication entre différents systèmes d'ingénierie documentaire pour réunir des informations dispersées nécessite d'utiliser certains formats de fichiers – afin de garantir la « portabilité » des ressources numériques –, des vocabulaires d'indexation normalisés – afin de permettre l'« agrégation » des notices –, et des modèles de données standardisés – afin de rendre les ressources « interopérables ». Ainsi, pour permettre la consultation à distance de tout ou partie des ressources d'un fonds documentaire, faut-il effectuer une indexation répondant à certaines normes, avec un enrichissement en métadonnées pertinentes, au sein d'une base de données répondant à un « modèle » compatible avec ceux d'autres systèmes documentaires.

C'est grâce au recours à ces techniques qu'a pu, par exemple, être créé le portail documentaire « Naissance de l'ethnologie française », qui agrège dans un même site internet un ensemble de ressources associées aux premières missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (de 1928 à 1939)⁸. Ce site internet, en libre accès, permet pour la première fois de réunir dans un même espace des documents numérisés et/ou des notices de documents dispersés dans les fonds de trois partenaires – la bibliothèque Éric-de-Dampierre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, la Bibliothèque nationale de France et le musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Structuré en différentes rubriques, ce projet restitue notamment des informations sur les méthodes de documentation prenant appui sur les *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques*⁹. On y apprend, par exemple, que si ces préconisations étaient effectivement sommaires, elles n'étaient également que partiellement appliquées (par exemple en ce qui concerne le dessin), ce qui rappelle que les pères fondateurs de l'ethnologie africaniste étaient, comme tout ethnographe, confrontés au fait que l'expérience de terrain est souvent rétive à l'application de méthodes strictement établies. En revanche, le recours aux « fiches descriptives », qui devaient être annexées aux objets collectés à des fins muséographiques, était systématique et respecté. La documentation sur le terrain intégrait totalement l'idée de son inscription dans un système documentaire plus large.

Aujourd'hui encore, si les façons de « noter » des ethnographes sont heureusement diverses, le classement et la documentation de leurs matériaux nécessitent une rigueur toujours plus grande qui permet aux chercheurs non seulement de trouver, découvrir des informations, mais aussi de bien les comprendre. La généralisation du recours aux outils numériques par les ethnographes expose au risque d'une inflation du nombre de documents mal renseignés, dénués d'informations de description pertinentes. Si l'on veut, à l'avenir, que des recherches puissent être menées dans ces fonds – notamment dans le domaine des techniques –, il est nécessaire de continuer à intégrer les pratiques documentaires dans la pratique ethnographique, autrement dit, d'associer des éléments de contexte au document dès sa production et son classement, afin de permettre sa « reconstruction » et sa « recontextualisation » (Treleani 2013) dans un système d'ingénierie documentaire. Pour ce faire, encore faudrait-il que nos institutions soient durablement éclairées et aient une connaissance pleine et manifeste de l'importance de maintenir des équipes d'appui à la recherche au sein des laboratoires, afin de garantir une continuité dans la préservation de ces matériaux sensibles et intimes, propres aux disciplines qui ont mis l'expérience de terrain au cœur de leur pratique.



Notes

1. Sur l'histoire, la structuration et les activités de ce consortium, voir notamment Ginouvès & Melka (2018) et le site internet dédié (ethnologia.hypotheses.org).
2. Les questions d'éthique liées à la production, à la mise en circulation et au traitement des archives, exacerbées par les possibilités du numérique, ne seront pas ici traitées; sur ce sujet spécifique et, plus généralement, pour une synthèse de la diversité des courants de recherche sur l'étude des archives – et plus particulièrement celles de l'anthropologie – voir Zeitlyn (2012).
3. La bibliothèque Éric-de-Dampierre dispose d'une copie de la numérisation de cette archive photographique, mais l'ensemble du fonds lui-même est à Mexico et ira à terme aux archives du Muséum national d'histoire naturelle.
4. Professeur de dessin de l'enseignement technique, Raymond Lecoq part au Cameroun en 1945 où il travaillera notamment à la valorisation de l'artisanat local et deviendra inspecteur de l'artisanat. Au cours de ses voyages d'inspections, il constitue une abondante documentation sur les techniques locales.
5. Les contributions de Julien Bondaz, de Marie-Charlotte Calafat & Denis Chevallier, de Marie-Paule Hille & Sandrine Ruhlmann et de Philippe Soulier.
6. Cette pratique demeure toutefois encore peu répandue chez les ethnologues, sauf s'ils considèrent qu'ils ne travailleront plus sur leurs matériaux de terrain, ce qui n'est pas courant. Cependant, plusieurs plateformes documentaires collaboratives permettent désormais à des chercheurs de stocker, de manipuler et d'annoter certains de leurs matériaux de terrain en format numérique. Deux plateformes de ce type sont développées et enrichies constamment par des partenaires du consortium : Odsas au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (Hannoun 2016; www.odsas.net) et le fonds d'archives sonores du CNRS-musée de l'Homme gérées au sein du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative par le Centre de recherche en ethnomusicologie grâce au logiciel opensource Telemeta (Khoury & Simonnot 2014; archives.crem-cnrs.fr).

7. Les métadonnées permettent d'identifier un document, de le décrire, d'expliquer l'origine de sa création, son utilité et ses destinataires. On en distingue trois types : les métadonnées de gestion, pour accéder au document (auteur, titre, date de création, date de modification, langue, etc.) ; les métadonnées de description, pour comprendre le contenu (sujet, description) ; les métadonnées de préservation, pour garantir la pérennité de l'accès et de la compréhension (droits, format du fichier, source, résolution, relation, couverture, etc.).
8. Projet porté par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (UMR 7186), mené dans le cadre du LabEx Les passés dans le présent (ANR-11-LABX-0026-01) ; <http://naissanceethnologie.fr>.
9. Éric Jolly rappelle que ce livret, fruit d'une collaboration entre la mission Dakar-Djibouti et le Musée d'ethnographie du Trocadéro, a été rédigé anonymement par Michel Leiris à partir de notes des enseignements de Marcel Mauss prises par Marcel Griaule (<http://naissanceethnologie.fr/files/pdf/49.pdf>).

Iconographie

Image d'ouverture. Remise en état des padava de Pedda Vādapēta [grand quartier des Vada] avant la saison Vada et Palli (Pentakota et Puri, Andhra Pradesh, Inde). Photo : Olivier Herrenschmidt 1964 © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre. **13c.**

1. **12a. 13a. 14b.** Fonds Annie et Jean-Paul Lebeuf © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
2. Photo : Jacques Galinier. Fonds Guy et Claude Stresser-Péan © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
3. **9b.** Fonds Solange de Ganay © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
4. **13b.** Fonds Marcel Griaule © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
5. Fonds de la mission sociologique du Haut-Oubangui © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.

6. 11c. 12b. Photo : Monique Gessain. Fonds du centre de recherches anthropologiques © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.

7. **11a.** Fonds Gérard Toffin © Centre d'études himalayennes.
8. **9a. 10c. 11b. 15.** Fonds Raymond Lecoq © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
- 10a. Fonds Corneille Jest © Centre d'études himalayennes.
- 10b. Fonds Bruno Martinelli © Imaf (Institut des Mondes africains, Cnrs).
- 12c. Fonds Philippe Sagant © Lesc/Bibliothèque Éric-de-Dampierre.
- 14a. © Jacques Gomila.

Les auteurs

Anthropologue des techniques et praticien de l'image, **Baptiste Buob** est régulièrement confronté aux problématiques liées à la création, à la conservation et à la diffusion de ses productions audiovisuelles et entretient un dialogue régulier avec les spécialistes de l'ingénierie documentaire.

Responsable de la bibliothèque Éric-de-Dampierre et de ses fonds d'archives scientifiques, **Frédéric Dubois** est quotidiennement confronté aux pratiques de traitement, de conservation et de diffusion des données de terrains produites par des ethnologues et entretient un dialogue régulier avec les chercheurs.

Références

- Abélès, M. & M.-D. Mouton 2008 « Sauvegarder le terrain des ethnologues : un défi relevé en commun », *La gazette des archives* 212 « Richesse et diversité : à la découverte des archives des sciences humaines et sociales » : 89-99. doi : 10.3406/gazar.2008.4514.
- Bert, J.-F. 2014 *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?* Marseille : OpenEdition Press (« Encyclopédie numérique » 4). doi : 10.4000/books.oep.438.
- Bondaz, J. 2014 « Entrer en collection. Pour une ethnographie des gestes et des techniques de collecte », *Les Cahiers de l'École du Louvre* 4. doi : 10.4000/cel.481.

- Bondaz, J. & T. Castro 2013 « Le terrain vu du ciel. Photographie aérienne et sciences sociales (d'une guerre à l'autre) » in A. Lampe dir. *Vues d'en haut*. Metz : Éditions du Centre Pompidou-Metz : 296-303.
- Daston, L. & P. Galison 2012 [2007] *Objectivité*, trad. de l'anglais par S. Renaut & H. Quiniou. Bruxelles : Les presses du réel.
- Escallier, C. 2016 « De l'objet intrinsèque à la pensée technique : le rôle médiateur du dessin en ethnographie maritime », *Cadernos de Arte e Antropologia* 5-2. doi : 10.4000/cadernosaa.1111.
- Goody, J. 1979 [1977] *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. de l'anglais et présenté par J. Bazin & A. Bensa. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ginouès, V. & F. Melka 2018 « Le consortium "Archives des ethnologues" », *La lettre de l'InSHS* 56 : 11-14. [En ligne] : inshs.cnrs.fr/fr/lettres-de-linshs-0.
- Hannoun, J. 2016 « La numérisation des archives des ethnologues : enjeux et opportunités pour la recherche ». [En ligne] : humanum.hypotheses.org/1110.
- Jamin, J. & F. Zonabend dir. 2001 « Archives et anthropologie », *Gradhiva* 30-31.
- Jolly, E. 2011 « Écriture imagée et dessins parlants. Les pratiques graphiques de Marcel Griaule », in E. Jolly & M. Lemaire dir. « Décrire, écrire », *L'Homme* 200 : 43-82.
- Jolly, E. & M. Lemaire dir. 2011 « Décrire, écrire », *L'Homme* 200.
- Khoury, S. & J. Simonnot 2014 « Applications and implications of digital audio databases for the field of ethnomusicology, a discussion on the CNRS - Musée de l'Homme sound archives », *First Monday* 19. doi : 10.5210/fm.v19i10.5554.
- Molinié, A. & M.-D. Mouton dir. 2008 « L'ethnologue aux prises avec les archives », *Ateliers d'anthropologie* 32. doi : 10.4000/ateliers.1093.
- Mouton, M.-D. 2001 « Archiver la mémoire des ethnologues? », *Gradhiva* 30-31 : 67-72.
- Treleani, M. 2013 « Recontextualisation. Ce que les médias numériques font aux documents audiovisuels », *Réseaux* 177 (1) : 233-258.
- Zeitlyn D. 2012 « Anthropology in and of the archives. Possible futures and contingent pasts. Archives as anthropological surrogates », *Annual Review of Anthropology* 41 : 461-480. doi : 10.1146/annurev-anthro-092611-145721.

Pour citer l'article

Buob, B. & F. Dubois 2019 « Manières de "noter". Des techniques de documentation », *Techniques&Culture* 71 « Technographies », p. 50-73.